

M. Chatin croit se rappeler, d'après une observation déjà un peu ancienne, que les racines du Mûrier, qui ont une teinte jaune très-prononcée, renferment une quantité considérable d'amidon.

M. Lamotte met sous les yeux de la Société de nombreux spécimens de la belle *Collection iconographique des Champignons d'Auvergne* qu'il a depuis longtemps entreprise et qu'il s'occupe activement de compléter (1).

M. H. Lecoq appelle l'attention de la Société sur la valeur du travail de M. Lamotte :

Il fait observer que, vu l'extension considérable de l'aire des Cryptogames, et notamment des Champignons, une étude des Champignons de l'Auvergne a presque la même valeur qu'une étude de la même famille étendue à la France entière. Il ajoute que, grâce à des collaborateurs, M. Lamotte pourrait sans doute élargir le champ de son travail et y comprendre tous les Champignons de France. M. Lecoq émet le vœu qu'un travail aussi intéressant puisse être publié : il espère que, au moyen de souscriptions préalables et surtout avec l'aide des ministères de l'Instruction publique et de l'Agriculture, ce vœu pourra être réalisé.

M. Roze demande à M. Lamotte s'il croit que la dimension des spores soit un caractère taxonomique chez les Champignons.

M. Lamotte répond que la dimension, la forme et la couleur des spores fournissent de bons caractères.

M. le Président annonce que la session ordinaire est suspendue jusqu'au vendredi 26 mai prochain. Il invite MM. les membres de la Société à se rendre à Nice, pour prendre part à la session extraordinaire qui s'ouvrira dans cette ville le lundi 15 mai.

SÉANCE DU 26 MAI 1865.

PRÉSIDENCE DE M. AD. BRONGNIART.

Reprise de la session ordinaire à Paris, au local habituel de la Société.

(1) Plusieurs membres de la Société ont déjà pu admirer une partie de ce remarquable travail, lors de la session tenue à Clermont-Ferrand en juillet 1856 (Voyez le Bulletin, t. III, p. 461).

M. Eug. Fournier, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 21 avril, dont la rédaction est adoptée.

Dons faits à la Société :

1° Par M. Ad. Brongniart :

Annales des sciences naturelles, 5^e série, t. II, nn. 5 et 6.

2° De la part de M. Savy :

Le Microscope et son application spéciale à l'étude de l'anatomie végétale, par H. Schacht, traduit par M. J. Dalimier.

3° De la part de M. Caruel :

Studii sulla polpa che involge i semi in alcuni frutti carnosì.

4° De la part de M. Grenier :

Flore de la chaîne jurassique, t. I^{er}.

5° De la part de M. Barthez :

Une excursion botanique au Saut de Vésolles.

6° De la part de M. Bouchard-Huzard :

Note bibliographique sur les publications de la Société impériale et centrale d'horticulture.

7° De la part de la Société d'horticulture et de botanique de l'Hérault :

Annales de cette Société, t. V, n. 1.

8° En échange du Bulletin de la Société :

Mémoires de la Société impériale d'agriculture, sciences, et arts d'Angers, t. VII, n. 4.

Bulletin de la Société des sciences de l'Yonne, 1864, 4^e trimestre.

Wochenschrift fuer Gœrtnererei und Pflanzenkunde, 1865, six numéros.

Pharmaceutical journal and transactions, mai 1865.

Atti del I. R. Istituto veneto, t. IX, n. 10 et t. X, nn. 1 à 4.

Journal de la Société impériale et centrale d'horticulture, avril 1865.

Bulletin de la Société impériale zoologique d'acclimatation, mars et avril 1865.

L'Institut, avril et mai 1865, six numéros.

Lecture est donnée d'une lettre de M. Savy, qui fait hommage à la Société d'un exemplaire de la traduction française, éditée par lui, de l'ouvrage de Schacht, intitulé *Le Microscope*.

M. Roze annonce à la Société que M. Plessier (de Beauvais) a trouvé récemment, dans le voisinage immédiat de cette ville, quelques échantillons de *Geum intermedium*, au milieu de nombreuses touffes de *G. rivale* et *G. urbanum*. M. Roze pense que le *G. intermedium* est un hybride de ces deux espèces.

M. Cosson confirme cette assertion.

M. Eug. Fournier, secrétaire, donne lecture de la communication suivante, adressée à la Société :

PROBABILITÉ DE LA PRÉSENCE DES STIPULES DANS QUELQUES MONOCOTYLÉDONES,
par **M. D. CAUVET.**

(Strasbourg, avril 1865.)

Lorsque, dans la séance du 10 juin 1864, M. Éd. Prillieux exposait devant la Société ses très-intéressantes *Recherches sur l'Althenia filiformis*, il fut amené à considérer comme des stipules les « petits filaments, d'ordinaire au » nombre de deux, et situés, l'un à droite, l'autre à gauche de la feuille. » Cette opinion souleva quelques critiques, et M. Duchartre rappela que l'on doute encore de la présence des stipules dans les Monocotylédones. Ce n'est pas la première fois qu'une telle objection est faite ; elle se produisit, il y a déjà plusieurs années, à propos de la nature des vrilles des *Smilax*. M. Clos voulut alors considérer ces vrilles comme le résultat d'un dédoublement latéral du pétiole ; d'autres pensèrent que ces organes sont les folioles latérales modifiées d'une feuille trifoliolée. Je n'ai pas l'intention de discuter ces différentes manières de voir ; je me contenterai de dire que M. Prillieux me semble parfaitement en droit de conserver son opinion.

Puisque j'ai nommé les *Smilax*, et sans parler des stipules intraires de plusieurs Potamées, occupons-nous des vrilles des plantes de ce genre et voyons s'il est impossible de les regarder comme des stipules. Les *Smilax* appartiennent à la classe des Dictyogènes de Lindley ; ils semblent, avec les Dioscoréacées, tant par l'existence d'un canal médullaire dans l'intérieur de leur tige, que par la nervation de leurs feuilles, servir de passage entre les Monocotylédones et les Dicotylédones.

Si l'on compare la gaine d'une feuille de *Rubus idæus* à celle d'une feuille de *Smilax aspera*, on reconnaît entre elles une remarquable analogie de forme. L'une et l'autre sont un peu amplexicaules ; chacune présente un double prolongement latéral au point où le pétiole se sépare de la gaine. Chez le *Rubus* ces prolongements sont foliacés : on les regarde comme des stipules. Sur une de ces plantes que j'ai sous les yeux, ces stipules sont grêles, effilées,